



## ÉDITORIAL

Chères et chers sociétaires,

Le bulletin que vous avez sous les yeux est légèrement différent de celui auquel vous êtes habitués depuis quelques années, et cet éditorial a pour but de vous éclairer sur les raisons de ces changements.

Vous avez tout d'abord pu remarquer sur la quatrième de couverture la présence de deux nouveaux sigles à côté de ceux, habituels dans notre bulletin, du CNRS et du ministère de la Culture. Le premier sigle nouveau est celui du Centre national du livre qui a donné, fin 2016, une suite très positive au dossier de demande de subvention que le bureau de la SPF lui avait soumis. Nous remercions vivement le CNL pour ce soutien ; il représente une belle reconnaissance, à laquelle nous sommes très sensibles, du travail éditorial de la SPF. C'est tout naturellement avec l'espoir que cette subvention soit reconduite que nous poursuivrons, en 2017, nos efforts pour améliorer encore la qualité et la diffusion de nos publications.

Le second sigle nouveau est celui de la Maison Archéologie Ethnologie René-Ginouvès, de Nanterre. Sa présence sur notre *Bulletin* est une façon pour nous de saluer l'excellent accueil que nous réserve la MAE depuis fin 2010 au sein de son pôle éditorial. Nous remercions chaleureusement cette institution pour l'ensemble des facilités qu'elle nous offre ainsi depuis plus de six ans, et qui sont aujourd'hui essentielles à notre bon fonctionnement.

Vous constaterez également dans ce bulletin l'absence de la rubrique « actualités », qui comprenait un calendrier d'événements scientifiques (colloques, expositions, etc.) et une liste de parutions récentes dans le domaine de la Préhistoire. Le contenu de cette rubrique a en effet été basculé intégralement en version numérique : vous retrouverez donc ces informations sur notre site web ([www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org), onglet « À noter »), dans notre *newsletter*, sur notre flux RSS et sur nos comptes Twitter et Academia, mais plus dans la version « papier » du *Bulletin*.

En revanche, les autres rubriques de la seconde partie du *Bulletin* – correspondances, découvertes récentes, résumés de thèse, comptes rendus de colloques et d'ouvrages, vie de la SPF –, qui constituent une des richesses de notre revue tant dans sa version numérique que dans sa version papier, ne seront bien sûr pas concernées par cette « dématérialisation ».

L'abandon des actualités papier a deux motifs. Tout d'abord, compte tenu du volume croissant d'informations disponibles en ligne et de leur circulation de plus en plus rapide, nous étions arrivés à la limite de ce qu'il était possible de proposer dans le cadre d'un bulletin papier à parution trimes-

trielle. La rubrique « actualités » était devenue, de fait, une compilation trimestrielle imprimée de notre *newsletter* numérique mensuelle, renvoyant de plus en plus à des renseignements complémentaires disponibles uniquement en ligne, ce qui rendait progressivement caduc ce mode de diffusion de l'information.

Cette décision a aussi pour but de dégager un volume de pages supplémentaires pour la publication d'articles scientifiques. En effet, pour d'évidentes raisons de coût d'impression et de routage, la pagination du bulletin est limitée ; la décision que nous avons prise rend donc disponible, à coût constant, un surcroît d'une vingtaine de pages dont nous espérons qu'il permettra de publier en moyenne un article supplémentaire par bulletin. Cette évolution devrait donc entraîner une nouvelle réduction du délai de publication des articles – argument auquel nous savons que les auteurs sont de plus en plus sensibles – alors que certains manuscrits avaient hélas parfois dû, ces dernières années, être reportés au bulletin suivant faute de place.

Cette évolution est aussi un ajustement devenu nécessaire face à une autre tendance : l'augmentation de la taille des manuscrits soumis au BSPF. Située autour de 10-15 pages dans les années 1990, la longueur moyenne des articles publiés dans la première partie du bulletin est progressivement passée à une vingtaine de pages dans les années 2000, avant de bondir à plus de 30 pages en 2015. Qu'elle soit durable ou conjoncturelle, cette tendance entraîne inévitablement une baisse du nombre d'articles publiés chaque année ; ce qui, à terme, risquerait de compromettre la diversité chronologique et thématique qui est l'un des attraits de notre *Bulletin*. L'augmentation du nombre de pages consacrées aux articles scientifiques vise donc à remédier en partie à cette situation. Et c'est également pour cette raison que, comme vous avez pu vous en apercevoir, nous avons décidé l'année dernière d'encourager les auteurs à soumettre des textes plus « ramassés » en réduisant de 130 000 à 100 000 signes la taille maximale acceptée pour les manuscrits. C'est en restant attentifs à ces évolutions et en y recherchant la meilleure adaptation que nous pourrions continuer à offrir, dans les colonnes du *Bulletin*, toute la richesse et la diversité des recherches en Préhistoire.

Le bureau de la Société préhistorique française